

LES
ADORATEURS
QUE
LE PÈRE
DEMANDE

LES ADORATEURS QUE LE PÈRE DEMANDE

De par sa nature, l'homme est une créature qui a besoin de vénérer, d'adorer quelqu'un ou quelque chose. L'histoire de l'humanité nous le prouve bien. Partout où l'homme s'est manifesté sur la terre, à n'importe quelle époque, nous retrouvons en lui ce besoin de rendre un culte à quelque divinité.

Rendre un culte, c'est adorer. « C'est offrir, c'est consacrer ses pensées, ses actions, ses sentiments (et même ses biens) à ce qui nous paraît digne de cet entier sacrifice » (Larousse). On adore par amour, par respect, par reconnaissance, mais aussi par crainte.

UN BESOIN NATUREL

Parce qu'il y a déjà en nous ce besoin naturel, la Bible ne se borne qu'à nous rappeler quel doit être l'objet unique de notre adoration. Les hommes ont adoré et adorent encore la Nature. Ils croient aussi au dieu Hasard, et ils le respectent. Ils lui vouent un culte assidu parce qu'il est le frère jumeau du dieu Argent. Aujourd'hui, les hommes s'attachent aussi au dieu qui a pour nom la Science, duquel ils espèrent de grandes choses, l'homme devenant ainsi le dieu de l'homme. Son instinct d'adoration a été dévié. Il s'est en quelque sorte prostitué à de faux dieux qui le conduiront à sa perte, et c'est là tout l'épanouissement du règne du Malin que la Bible appelle à juste titre « *le Prince de ce monde* ».

Lorsque Satan offre au Christ la puissance et la domination : « *Si tu te prosternes et m'adores* », ce dernier répond avec un frémissement de courroux et de répulsion que l'on devine bien : « *Retire-toi, Satan ! Car il est écrit :*

Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul» (Matthieu 4.9,10).

De même, lorsque l'apôtre Jean tombe aux pieds de l'ange, qui le guide dans ses visions apocalyptiques, dans un irrésistible désir de l'adorer, l'ange lui dit fermement : « *Garde-toi de le faire!... Adore Dieu* » (Apocalypse 19.10; 22.9).

Selon les Écritures, Dieu seul doit donc être l'objet de notre culte. C'est à lui que doivent s'adresser les prières des hommes. « *Voici comment vous devez prier* », a dit le Christ. « *Notre Père, qui es aux cieux...* » (Matthieu 6.9). Jésus nous montre ainsi à qui nous devons nous adresser; car Dieu seul a le pouvoir d'exaucer; non pas que l'homme soit digne de l'être, mais il peut l'être dans la mesure où il repose sur son avocat, Jésus-Christ; Jésus-Christ qui est, selon l'expression même de l'apôtre Paul, « *Le seul médiateur entre Dieu et les hommes* » (1 Timothée 2.5).

TROIS SORTES DE CULTES

La Bible fait mention de trois sortes d'adorations, trois sortes de cultes.

1. Il y a d'abord cultes idolâtres, basés sur l'ignorance.
2. Puis il y a les cultes vains et vides que les hommes rendent parfois à Dieu.
3. Et il y a enfin les vrais adorateurs que le Père demande.

Voyons d'abord brièvement les cultes idolâtres. Le livre des Actes des Apôtres contient un remarquable récit de l'arrivée de l'apôtre Paul dans la ville d'Athènes en Grèce. La ville était pleine d'idoles. On y trouvait même

un monument dédié à un dieu inconnu. L'écrivain Pétrone, qui vécut à la cour de Néron, a écrit à cet égard : « Notre pays est si plein de divinités, qu'il est plus facile d'y rencontrer un dieu qu'un homme. » L'apôtre Paul prend pour point de départ ce dieu inconnu et décide d'annoncer aux Athéniens ce Dieu qu'ils révèrent sans le connaître. Voici un extrait de son discours :

« Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main d'homme ; il n'est point servi par des mains humaines comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, la respiration et toutes choses... Il a voulu que les hommes cherchent le Seigneur, et qu'ils s'efforcent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous, car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être. C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes : Nous sommes de sa race... Ainsi donc, étant de la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent ou à de la pierre, sculptés par l'art et l'industrie de l'homme. » (Actes 17.24-29)

LA DIVINITÉ HUMANISÉE

Il n'est pas inutile de rappeler ce discours de l'apôtre Paul en nos temps modernes, car il y a toujours cette tendance parmi les hommes « **d'humaniser** » la divinité.

Nos pays sont hérissés d'édifices tous plus beaux, plus grands, plus riches les uns que les autres, comme si nous pouvions y emprisonner la divinité. Souvenons-nous des paroles de Salomon lors de la dédicace de son temple : « *Mais quoi ! Dieu habiterait-il véritablement sur la terre ? Voici, les cieux et les cieux des cieux ne peuvent te conte-*

nir; combien moins cette maison que je t'ai bâtie!» (1 Rois 8.27).

Avec ces édifices dont nous venons de parler, nous avons des statues et des représentations de toutes sortes, dont certaines ont été usées et remplacées plusieurs fois à force d'être touchées par des mains et des lèvres pleines d'espérance illusoire. La piété chrétienne dévie ainsi dangereusement vers une idolâtrie à peine dissimulée et sans cesse encouragée. Dans bien des cas, la superstition a détrôné la foi. Elle est comme une intoxication de l'esprit qui a désormais besoin de sa dose régulière de spectacles, de cérémonies et de rites pour survivre. Supprimez cette nourriture et il ne subsiste plus rien !

Non moins grave que l'idolâtrie sous toutes ses formes, nous trouvons aussi ceux qui adorent Dieu en vain, c'est-à-dire ceux qui lui rendent un culte vide, parce qu'orgueilleux.

UN CULTE VAIN

Jésus accuse les pharisiens et les scribes de rendre à Dieu un culte vain. Pour quelles raisons ? Parce qu'ils accordaient à leur tradition une place primordiale au détriment du commandement de Dieu. En marge de la Loi de Dieu, telle qu'elle avait été donnée à Moïse sur le Sinaï, les Juifs avaient élaboré tout un système de lois religieuses extrêmement détaillées. Ces lois avaient pour eux un caractère aussi sacré que la révélation écrite. Elles constituaient leur tradition. La transgression d'une prescription de la tradition entraînait une peine aussi sévère qu'une transgression de la Loi écrite. Les Évangiles sont remplis de ces allusions à la tradition humaine qui se place orgueilleusement au même niveau que la Loi de Dieu, sinon au-dessus.

Ainsi au chapitre 15 de l'Évangile de Matthieu, des pharisiens et des scribes, experts de la Loi, viennent exprès de Jérusalem pour critiquer ouvertement les disciples du Christ sur leur attitude apparemment dédaigneuse de la tradition. Ils disent à Jésus : *« Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? Car ils ne se lavent pas les mains quand ils prennent leurs repas. »* Jésus leur répond par une question non moins directe : *« Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition ? »* (Matthieu 15.2,3). Puis il ajoute ces paroles cinglantes et méritées : *« Hypocrites, Ésaïe a bien prophétisé sur vous, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en donnant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. Vous abandonnez le commandement de Dieu et observez la tradition des hommes. Il leur dit encore : Vous anéantissez fort bien le commandement de Dieu pour garder votre tradition »* (Marc 7.6-9).

Cette attitude du Christ nous montre la gravité de la faute commise, à savoir que la Parole de Dieu avait été négligée au profit de la parole des hommes, et il est impossible de concilier les deux. Certains préceptes humains paraissent pourtant bien intentionnés et inoffensifs. Mais dans la mesure où ils tentent d'ajouter aux ordonnances divines, ils sont présomptueux et vains.

« MAIS ILS SONT SANS AUCUN MÉRITE »

Faisant allusion à certaines pratiques d'abstinence, l'apôtre Paul écrit aux Colossiens (2.20-23) : *« Si vous êtes morts avec Christ aux rudiments du monde, pourquoi, comme si vous viviez dans le monde, vous impose-t-on ces préceptes : Ne prends pas ! Ne goûte pas ! Ne touche pas !*

préceptes qui tous deviennent pernicieux par l'abus et qui ne sont fondés que sur les ordonnances et les doctrines des hommes? Ils ont, à la vérité, une apparence de sagesse, en ce qu'ils indiquent un culte volontaire, de l'humilité et le mépris du corps, mais ils sont sans aucun mérite et contribuent à la satisfaction de la chair. »

Et pour faire comprendre à ses lecteurs l'importance de s'attacher fermement au message de l'Évangile tel qu'il a été annoncé à l'origine, il écrit aux Corinthiens : *« Je vous rappelle l'Évangile que je vous ai annoncé... et par lequel vous êtes sauvés si vous le reprenez tel que je vous l'ai annoncé; autrement vous auriez cru en vain »* (1 Corinthiens 15.1,2).

QUEL EST LE CULTE QUE DIEU ACCEPTE?

En définitive, quel est le culte que Dieu accepte de l'homme? C'est une conversation entre Jésus et une femme samaritaine qui sera la réponse à notre question. La Samaritaine, comme les gens de son peuple, adorait Dieu sur la montagne Garizim, que l'on pouvait voir du lieu où ils se trouvaient. Les Juifs, eux, rendaient leur culte à Dieu dans le temple de Jérusalem. Qui avait raison? Qui était dans la vérité?

Jésus lui répondit : *« Femme, crois-moi, l'heure vient, où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père... Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité »* (Jean 4.21,23,24).

Qu'est-ce que cela veut dire?

Dorénavant, on ne pourra plus dire que Dieu se manifeste ici ou là dans tel autre lieu. Jésus n'avait-il pas

déjà dit : « *Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux* » (Matthieu 18.20) ? Les vrais adorateurs le trouveront n'importe où et n'importe quand lorsque leur esprit le sollicitera. « L'esprit désigne ici cet organe le plus élevé de l'âme humaine, par lequel elle communique avec le monde divin. C'est le siège du recueillement, le lieu de rencontre de l'âme avec Dieu, le sanctuaire où se célèbre le vrai culte » (Godet). L'apôtre Paul parlera plus tard du Dieu « *que je sers en mon esprit* » (Romains 1.9).

L'adoration en vérité est corollaire de l'adoration en esprit ; mais elle suggère plus spécialement la communion avec la Parole de Dieu, qui est la vérité de Dieu (Jean 17.17). Personne ne peut adorer Dieu en esprit s'il ne respecte pas scrupuleusement sa Parole. Elle seule peut nous préserver de l'ignorance et de la superstition dont nous avons parlé dans cette étude, car elle est le contrepoison. Elle est la seule source et la seule nourriture réelle de notre foi (Romains 10.17).

L'attitude des premiers chrétiens est en cela un exemple à suivre, car il est écrit à leur sujet qu'ils « *persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières* » (Actes 2.42; voir Éphésiens 5.19; Colossiens 3.16).

Richard ANDREJEWSKI

Éditions C.E.B.

4806 Trousdale Dr. — Nashville, TN 37220 — États-Unis

www.editionsceb.com

Imprimé aux États-Unis - © Tous droits réservés

090